

Prédication à l'Eglise protestante unie de JVVC, le 20 avril 2025

Mc 16, 1 – 8

Introduire les versets 1 à 8 : l'évangile selon Marc se terminait au verset 8, les plus anciens manuscrits ne comptaient pas les versets 9 à 20 qui ont été ajoutés par la suite et nos Bibles portent une petite note pour nous le dire.

Marc 16 ¹Quand le sabbat est fini, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et Salomé achètent des huiles parfumées pour aller les mettre sur le corps de Jésus. ²Le dimanche matin, très tôt, au moment où le soleil se lève, elles partent vers la tombe. ³Elles se disent entre elles : « Qui va rouler pour nous la pierre à l'entrée de la tombe ? »

⁴Mais les femmes regardent et elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, pourtant elle est très grande. ⁵Elles entrent dans la tombe, elles voient un jeune homme, assis à droite, en vêtement blanc. Alors les femmes sont effrayées. ⁶Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur une croix. Il s'est réveillé de la mort, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait mis. ⁷Maintenant, allez dire à Pierre et aux autres disciples : “Jésus vous attend en Galilée. Vous le verrez là-bas, comme il vous l'a dit.” »

⁸Les femmes sortent de la tombe et partent en courant. Elles tremblent, elles sont bouleversées, et elles ne disent rien à personne, parce qu'elles ont peur.

Chère assemblée, je voudrais partager avec vous mon sentiment face à notre texte du jour : nous sommes frappés par le contraste entre la modernité du récit et son côté anachronique.

La modernité se niche dans le côté visuel de l'histoire racontée.

C'est un vrai scénario de film.

Nous voyons un plan en ville où des femmes achètent des parfums, puis le calme de la ville endormie où les femmes se mettent en route pour aller au tombeau.

Nous les imaginons déboussolées, les yeux baissées vers le sol, les pensées tournée vers le passé récent.

Arrivées au tombeau, premier gros plan sur le tombeau avec la pierre roulée, puis zoom avant sur les yeux étonnés des femmes.

Leur surprise est la nôtre.

Nous les suivons dans le tombeau, imprégnés des images de la transfiguration que nous avons lue il y a peu.

Un homme vêtu du même habit blanc que Jésus, Elie et Moïse, nous attend et nous parle.

Il parle comme Jésus notre maître, celui qui nous a appelé et que nous avons suivi, il dit « n'ayez pas peur ! »

Cette parole sera sans effet car nous repartirons de la grotte en ayant peur.

Il nous dit encore : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur une croix. Il s'est réveillé de la mort, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait mis. ⁷Maintenant, allez dire à Pierre et aux autres disciples : “Jésus vous attend

en Galilée. Vous le verrez là-bas, comme il vous l'a dit." »

Il parle comme un enseignant, répétant ce que Jésus nous avait dit et nous donnant une information nouvelle : il nous attend en Galilée.

Nous voilà renvoyés là où tout avait commencé.

Comme les femmes, nous voilà renvoyés à nous mêmes, à notre réflexion, à notre peur face à la mort et à ce tombeau où le mort n'est pas là.

Mais nous ne parlons pas, pétrifiés par la peur.

Et c'est là que nous sommes en décalage par rapport à notre façon de vivre aujourd'hui.

Ces femmes qui ont pour mission de parler, d'être les influenceuses de l'époque, au lieu de se maquiller et de préparer leur plus beau sourire pour les réseaux sociaux, elles se taisent !

Elles méditent au lieu de communiquer...

Mettons nous à leur place.

Que dire d'un tombeau vide ?

Que dire de ces mots : « Il s'est réveillé de la mort » ?

Nous mettons un mot *résurrection*, il nous est propre mais il n'est pas dans la Bible.

Personne ne peut comprendre ce « il a été relevé d'entre les morts » comme une simple réanimation à notre portée façon S.A.M.U.

La vie du Ressuscité n'est pas un prolongement de l'existence.

Elle échappe à la compréhension.

Dans le temps présent, nous vivons dans un monde d'incertitude et de craintes.

Et nous réfléchissons devant un tombeau ouvert, vide.

Il y a peut-être de l'humour de Dieu pour nous, à se tenir devant un lieu d'enferment périmé, un tombeau vide, qui n'a plus sa raison d'être : enfermer le corps d'un mort.

Dans notre monde d'experts ou de soi-disant experts avec les « micros trottoir » où chacun dit ce qu'il pense, ce qu'il ressent, ce qu'il revendique parfois, nous sommes face à ces femmes qui « ne disent rien à personne, parce qu'elles ont peur. »

Tout se passe comme si la Bible voulait nous indiquer un chemin de réserve, un chemin de discrétion, un chemin d'humilité.

Ce n'est pas tendance dans notre monde où les chefs d'Etat, les chefs d'entreprises, les chefs de partis sont portés au nues, l'humilité c'est *has been*.

Nous sommes le jour de Pâques.

Depuis quelques jours vous avez sans doute entendu ou prononcé vous-mêmes cette phrase « Joyeuses Pâques ! ».

Et j'ai l'impression que Pâques ne devient joyeuse qu'à partir du moment où nous sortons du temple avec les enfants pour ramasser des oeufs en chocolats apportés par des poules ou des lapins selon la région.

Pour d'autre le moment joyeux sera celui de se mettre à table autour d'un agneau grillé avec une famille réunie.

Mais maintenant, nous sommes comme les femmes au sortir du tombeau.

Nous avons peur et nous nous taisons.

Nous avons peur et nous évitons cet épisode de la vie de Jésus que finalement nous fêtons chaque dimanche.

Rassurons-nous, notre attitude n'a rien de nouveau.

Marc raconte au chapitre 14 :

⁵⁰Tous les disciples abandonnent Jésus et ils partent en courant.

⁵¹Un jeune homme suit Jésus. Il est couvert seulement d'un drap.

On l'arrête, ⁵²mais il laisse le drap et il part en courant, tout nu.

Comme le jeune homme est le seul à pouvoir raconter ce fait, on a dit que l'évangile selon Marc était l'évangile écrit par le jeune homme nu du chapitre 14. Comme le jeune homme, nous sommes nus, c'est à dire vulnérables, désarmés pour aborder cette fête de Pâques.

Nous sommes nus devant Jésus crucifié comme nous sommes nus devant les victimes des guerres, rien de ce que nous avons, possédons, portons ne nous est utile ou ne nous protège.

La question pour nous est : Est-ce que Jésus crucifié nous dit quelque chose sur Dieu ?

Quelle parole sur Dieu est-elle possible lorsque nous parlons du Christ sur la croix ?

Cette question a d'autant plus de poids que Paul écrit (1 Co 1,23) :

" Mais nous, nous annonçons un Messie cloué sur une croix. "

C'est la théologie de Paul.

Ce sont les paroles de Paul sur Dieu.

Quelles paroles sur Dieu pouvons-nous risquer à notre tour ?

Pouvons-nous parler de sa majesté, de sa grandeur, de sa gloire, de sa divinité ?

Nous n'avons rien vu de tout cela.

Nous ne savons pas ce que c'est que la gloire de Dieu.

Nous n'avons jamais saisi la divinité de Dieu, ni même mesuré sa grandeur.

Par contre nous croyons que Dieu s'est incarné.

Parce qu'il s'est incarné en Jésus, nous pouvons parler de Dieu.

Nous pouvons parler de Dieu dans les petites choses comme l'humilité, la misère, la souffrance, le rejet.

Nous ne connaissons Dieu que dans son incarnation, un homme qui était Dieu. Ainsi nous voyons Dieu au travers d'un enfant, né misérable, loin de chez lui à Bethléem, et mort sur une croix, rejeté par tous.

Sa mort nous ouvre à quelque chose qui est le Royaume des cieux et la grâce. La croix nous permet de trouver un Dieu en Christ que nous pouvons presque saisir, que nous n'essaierons pas d'imiter, on n'imité pas Dieu, mais de suivre.

La croix c'est, pour nous autres, l'acquisition de la grâce de Dieu.

La Croix devient utile, elle prend son sens.

La Croix nous ouvre à la grâce de Dieu.

Jésus est mort sur la croix.

Nous pourrions mettre un point de ponctuation dans notre Credo.

Il est descendu aux enfers, il est ressuscité.

La mort sur la croix n'est pas la fin de l'histoire, mais le début d'une vie nouvelle.

Sur la croix, Dieu est saisissable.

Il nous montre qu'il est là dans les choses petites de notre vie, les doutes, l'humilité comme l'humiliation, l'amour du prochain, la dépression, la mort.

Jésus crucifié nous ouvre une porte, un horizon.

Par exemple.

On raconte dans un livre de KT de nos adolescents l'histoire de ce pasteur baptiste noir, Martin Luther King.

Un soir, alors qu'il était désespéré par les persécutions qu'il venait de subir, lui, et sa famille avec lui, il s'est mis à prier Dieu pour lui dire son incapacité à aller plus loin, sa volonté de tout laisser tomber.

Alors qu'il s'adressait à Dieu pour lui dire son renoncement, il a reçu cette nuit-là l'assurance de la grâce de Dieu.

Il a reçu la certitude que Dieu l'accompagnait sur son chemin vers la justice, l'égalité des droits pour les noirs et les blancs.

Il a continué.

La nuit suivante sa maison a été balayée par une explosion.

Sa vocation à conduire son pays vers la reconnaissance de l'égalité des droits entre tous les humains quelque soit leur race s'est trouvée renforcée.

Son énergie n'était pas en lui mais apporté par le Christ crucifié qui ouvre à l'espérance au delà de toute espérance.

Nous faisons mémoire que le 4 avril il y a 62 ans Martin Luther King a été assassiné.

Le Christ sur la croix est avec les victimes de toutes les guerres, de toutes les injustices, avec tout être humain souffrant.

L'histoire ne s'arrête pas ici pour eux comme pour nous.

Car la Bible nous mets en route.

Sur une route connue.

Avec le jeune homme en blanc, elle nous renvoie en Galilée où tout a commencé.
Le silence des femmes qui suit notre passage, nous renvoie à la parole de Jésus.
Le « n'ayez pas peur ! » du jeune homme en blanc, nous renvoie aux multiples
« n'ayez pas peur ! » de Jésus à ses disciples.

La fin de l'évangile nous ramène au début, je cite le verset 1 du premier chapitre :
« commencement de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. »

Quand nous arrivons dans l'impasse, dans le découragement, à la mort, le Christ
crucifié nous ouvre une porte, un horizon.

La grâce de Dieu, l'amour de Dieu pour nous, pour toi, sont annoncés pour nous,
pour toi.

Inutile de nous perdre dans le renoncement à tout, dans le chagrin, Dieu est là.

Pour le Christ comme pour toi.

C'est le moment de faire un pas à nouveau.

Il relève.

Il redresse ce qui était courbé, abattu.

Il réveille ce qui était mort.

Notre force, c'est qu'il nous appelle en Galilée.

C'est qu'il nous appelle à reprendre, à recommencer.

Non pas à la manière de celui qui a gagné au loto, mais à la manière que celui
qui était dans les ténèbres et qui voit une lumière à ses pieds pour faire un pas,
puis un autre pas et un autre pas encore pour aimer celui vers qui nos pas nous
portent.

C'est la joie de Pâques.

Une invitation à l'ouverture, à la confiance, à la fidélité, à l'amour.

Amen